

Les éch#s du silo

mai 2018 – numéro 18

LA LETTRE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ARDÈCHE

ÉDITO

L'exposition *De guerre en guerre – Mémoire(s) de guerre d'une préfecture*, que nous proposons de découvrir les Archives départementales en ce printemps 2018, est le résultat d'une belle collaboration entre un artiste: Luc Mary-Rabine, des enseignants: d'histoire, philosophie, arts plastiques, français, allemand... et des élèves de Seconde du lycée Vincent d'Indy de Privas. Ce beau projet, de dimension européenne, a permis à nos jeunes concitoyens de réaliser un travail sur la représentation des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Privas, tout en l'inscrivant dans une histoire locale, nationale et européenne. Transversalité, pluridisciplinarité, altérité (rencontres avec de jeunes Berlinoises) sont les maîtres mots de ce travail restitué ici de manière originale: exposition et lecture d'archives.

■ Olivier Pévérilli, Vice-président en charge de la Culture et du Patrimoine.

ÉVÈNEMENT

DE GUERRE EN GUERRE – MÉMOIRE(S) DE GUERRE D'UNE PRÉFECTURE

Luc Mary-Rabine est écrivain et photographe. Son exposition photographique *De guerre en guerre* est le dernier volet d'un triptyque débuté par *Un monde disparaît* (la mémoire d'une ville industrielle), puis *Si je t'oublie* (les restes des camps nazis) et enfin *De guerre en guerre* (souvenirs



et récits transmis par les siens, hommes de guerre). Éric Darrieux est professeur relais aux Archives départementales et enseignant d'histoire-géographie au lycée Vincent d'Indy. L'exposition réalisée avec ses élèves de Seconde *Mémoire(s) de guerre d'une préfecture* s'inspire de la démarche de Luc Mary-Rabine: questionner les traces de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Privas, mais aussi à Berlin, permettant ainsi de diversifier les points de vue et de valoriser cette réflexion sous forme d'exposition et de spectacle. L'enjeu de cette coopération singulière est aussi d'amener les élèves à réfléchir sur le racisme et sur l'antisémitisme; sur le principe de fraternité et la solidarité; sur le respect de l'autre; sur la résistance, la passivité et l'indifférence. Rendez-vous aux Archives de l'Ardèche le jeudi 17 mai à 18 h, en présence de Luc Mary-Rabine, des élèves et de leurs enseignants, pour découvrir le résultat de cette belle aventure lycéenne. ■

ZOOM SUR

UNE NOUVELLE SOURCE POUR L'HISTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En matière d'archives, rien n'est jamais figé et des documents peuvent toujours réapparaître, même après plusieurs décennies. En témoigne le nouvel instrument de recherche 178 W mis à disposition du public présentant les archives de la sous-préfecture de Tournon-sur-Rhône pendant la période de guerre. Entré probablement dans les années 70-80 aux Archives, sans bordereau descriptif associé, ce versement, en vrac, n'avait jamais été identifié ni classé jusqu'à présent. Intégralement repris entre avril et juin 2017 par un étudiant-stagiaire en Master 2 Archives, ce fonds donne à voir l'étendue des domaines d'intervention du sous-préfet dans son arrondissement, avec un focus particulier pour la période de

la 2nde Guerre mondiale. Affaires politiques, propagande, censure, surveillance des biens et des personnes, STO, mouvements de Résistance et de Libération... Contenant des archives publiques inédites, le versement 178 W constitue un nouveau matériau historique à exploiter pour les chercheurs, en complément de sources plus connues, afin d'étoffer nos connaissances sur la période. ■



Copie d'un tract découvert par la police d'Annonay le 23 août 1943 sur la porte de quelques magasins, 178 W 33.

LUC MARY-RABINE

Médecin diplômé de l'Université de Liège, ancien chargé de recherche, cardiologue, Luc Mary-Rabine habite désormais à Paris. Il photographie les lieux de la barbarie nazie et avec *De guerre en guerre*, il fait le lien avec la Première Guerre mondiale. Il prend la parole dans cet autoportrait.

J'ai grandi dans un temps et dans une famille marqués par les deux guerres. On me disait que la guerre était noble, héroïque, grandiose. Il m'a fallu des années pour réaliser qu'il n'en était rien. La guerre est une abomination. C'est tuer et mourir.

Le photographe

C'est à New York, dans les années 70, que j'ai commencé de photographier des êtres humains naufragés sur l'asphalte. En parallèle, mais non sans rapport, j'ai questionné les traces de ma mémoire.

Un parcours

C'est d'abord une blessure, une béance, un vide. Puis un projet qui se cristallise à Berlin, au printemps 1999. Je suis allé de camp en camp, sans itinéraire pré-établi, seul. Après les traces des camps, j'ai voulu photographier celles des deux guerres chez nous, de Dixmude à Verdun, de la Normandie aux Ardennes, avec, en tête, les récits que m'ont faits les miens, ces hommes de guerre... Les photographies parlent. Il ne suffit pas de les regarder, il faut aussi les écouter, entendre leur silence, leurs cris, leurs chuchotements. Ce qu'elles disent du monde, de notre société... et ce qu'elles disent aussi du photographe.

L'exposition

Un peu partout, de Liège à Paris, on commémore la 1^{re} Guerre mondiale, la « Grande Guerre », la der des der si mal-nommée. L'exposition se décline en trois chapitres, consacrés aux traces



des conflits et de mon passé. Tout d'abord, 14-18, depuis le fort de Loncin jusqu'à Verdun, en suivant la ligne brisée des Flandres, de la Picardie, de la Somme, de la Champagne, de la forêt d'Argonne. Puis des images de 40-45, les plages de Normandie, les Ardennes. Enfin, des traces de camps de la mort : Chelmno, Struthof, Sobibor, Auschwitz. Et pour conclure, quelques photographies pour nous mettre en garde contre le racisme, le fascisme, la résurgence de l'extrême-droite. ■



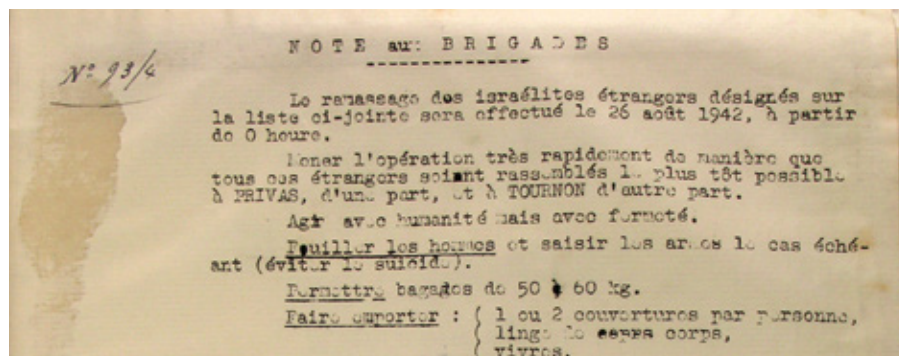
Plaque avenue du Vanel à Privas, Cliché Ado7.

DOCUMENTS REMARQUABLES

NOTE ANNONÇANT LA RAFLE DU 26 AOÛT 1942 – PLAQUE DU VANEL

Les traces de la Shoah et de la Résistance sont visibles à Privas. C'est le cas de la stèle avenue du Vanel qui rappelle la rafle du 26 août 1942. Ce jour-là, le gouvernement français organise une grande rafle en zone libre qui vise les juifs étrangers. Le 21 août, les brigades de gendarmerie de l'Ardèche rejoignent les critères de sélection : les juifs étrangers « transportables » sont en état d'arrestation. Les pères et mères d'enfants de moins de 5 ans pourraient

échapper à la rafle ainsi que les femmes enceintes et ceux qui ont un conjoint français. Dans la nuit du 25 au 26 août, à minuit, les brigades de gendarmerie, sous l'ordre du préfet, arrêtent les juifs à leur domicile. Au total, 145 juifs étrangers sont arrêtés en Ardèche et sont transportés à Vénissieux au centre de rassemblement des personnes raflées dans les départements dépendants de la Région de Lyon. Pour faire sortir leurs enfants du centre, certains parents ont accepté de signer un « acte d'abandon » à des organisations juive ou chrétienne. Quatre jours plus tard, la plupart étaient déportés depuis Drancy au centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau par le convoi n°27. ■



Note aux brigades de gendarmerie notifiant le « ramassage des israélites », 70 J 1, fonds du musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche.



En haut de gauche à droite : Florence Pallot professeure de philosophie, Éric Darrieux professeur d'histoire-géographie, Karine Rubini professeure de français.

En bas de gauche à droite : Sandrine Banchet-Frayse secrétaire de direction, Johann Mourlon professeur d'allemand.

Pouvez-vous expliquer quelle est votre démarche pédagogique ?

En relation avec l'exposition photographique *De guerre en guerre* de Luc Mary-Rabine, il s'agit d'impliquer une classe d'élèves germanistes et non-germanistes qui travaille en partenariat avec des élèves allemands sur la thématique des lieux de mémoire et la représentation de la mémoire dans un projet interdisciplinaire porté par les enseignants d'histoire-géographie, d'allemand, de philosophie, de lettres et d'arts plastiques. À Privas, la mémoire de la 2nde Guerre mondiale est inscrite dans l'environnement proche des élèves. La matérialisation de ces lieux de mémoire se fait sous la forme de stèles ou de plaques commémoratives qui restent vides de sens si les élèves ne les mettent pas en relation avec une histoire nationale et européenne. Par exemple, si la Shoah est pensée dans les sphères dirigeantes nazies à Berlin,

ENTRETIEN

LES PROFESSEURS ET ÉLÈVES DU LYCÉE VINCENT D'INDY DE PRIVAS

Sous l'impulsion d'Éric Darrieux, professeur, et en collaboration avec des collègues, une classe de Seconde du lycée Vincent d'Indy s'est investie dans la réalisation de l'exposition *Mémoire(s) de guerre d'une préfecture*.

ses effets sont aussi visibles à Privas sous la forme d'une stèle. Comment aujourd'hui dans la capitale allemande, la mémoire des victimes, des bourreaux et des résistants au nazisme est-elle inscrite dans la topographie de la ville ? L'organisation d'un voyage à Berlin a permis de diversifier les points de vue des élèves qui ont ainsi cherché ensemble des réponses et produit des contenus pour l'exposition.

Comment s'articulent les Archives départementales de l'Ardèche avec le projet ?

La mémoire pose le problème de la représentation du passé. C'est dans les cartons des Archives départementales que nous sommes remontés à la source de l'événement pour tenter de reconstituer une histoire construite sur des traces documentaires. La rencontre avec « l'archive » a permis de créer cette « émotion », car il ne s'agit plus de travailler avec des documents reproduits dans un manuel scolaire mais d'être en présence de l'unicité d'un document original, fragile vestige d'une histoire nationale ou européenne localisée en Ardèche.

Comment les élèves vivent-ils cette expérience innovante ?

« Merci beaucoup aux professeurs de nous avoir permis de vivre cette expérience passionnante et très enrichissante ! Merci également à l'équipe des Archives départementales de l'Ardèche de nous avoir laissés accéder aux documents que nous n'aurions certainement jamais pu voir. » Sidonie.

« C'est une manière d'apprendre l'histoire différente de ce qu'on connaît habituellement et je pense que cela me permettra de ne pas oublier tout ce que nous nous avons vu cette année. » Marion.

**« Ce fut un projet très intéressant qui nous a permis de voir l'histoire sous un autre angle, de manière plus personnelle et directe. »
Marguerite**

FOCUS

LES PÉRÉGRINATIONS DES ARCHIVES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN ARDÈCHE

À l'automne 1944, dans la France en guerre, le sort des archives contemporaines préoccupe le gouvernement provisoire. Il faut collecter et documenter le conflit pour constituer sur le vif un « stock d'archives destiné aux historiens de l'avenir ». Heureuse initiative, mais trop ambitieuse ? La collecte d'archives publiques et privées, le recueil de témoignages se confrontent aux réticences des services, aux manques de moyens malgré les instructions et circulaires réitérées. Des archives ont été détruites ou « distraits » des services à la Libération par des

particuliers. Pour les archives publiques une cinquantaine d'années est nécessaire pour achever la collecte à la fin des années 90. Pour les archives privées, après une patiente collecte auprès d'associations patriotiques, de résistants, c'est en 1994 que le Musée de la Résistance en Ardèche dépose sa documentation aux Archives de l'Ardèche. Encore aujourd'hui, des archives publiques ou privées réapparaissent et sont restituées. Des pérégrinations et un long cheminement de plus de 70 ans qui aboutissent à la valorisation de ces archives. ■



Brochure, 70 J 8, fonds du musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche.

DATES À RETENIR

Du 5 avril au 31 août 2018,
du lundi au vendredi
Exposition *De guerre en guerre.*

Vendredi 11 mai
Fermeture des Archives.

Du 17 mai au 31 août 2018,
du lundi au vendredi
Exposition *Mémoire(s) de guerre d'une préfecture.*

Jeudi 17 mai à 18h
Inauguration des expositions *De Guerre en guerre*
et *Mémoire(s) de guerre d'une préfecture.*
Lecture d'archives par les élèves du lycée
Vincent d'Indy de Privas.

Lundi 25 juin
Fermeture des Archives. Formation du personnel
au nouvel outil de gestion des archives.

Week-end des 15 et 16 septembre 2018
Journées européennes du patrimoine.
Ouverture des Archives.



Tombes de soldats à Rancourt (Somme). Cliché Luc Mary-Rabine.

RETOUR SUR

ATELIERS, CONFÉRENCE SUR LE CADASTRE... ET MÊME UN PEU PLUS



Croquis visuel du mont Mézenc, P 1466.

Pendant la durée de l'exposition *210 ans de cadastre. Du document fiscal à l'objet patrimonial*, deux ateliers pour adultes ont été proposés les vendredis 19 janvier et 9 mars 2018 de 14h à 16h. Durant 2 heures, Georges Jourdan, directeur du Cadastre à la retraite, a expliqué comment étudier une parcelle et en faire son historique. Un public nombreux et motivé a appris les arcanes du plan et de la matrice cadastrale. Vendredi 23 mars, une trentaine d'experts-géomètres ont été accueillis pour suivre une conférence sur l'historique du cadastre : du compoix médiéval à aujourd'hui, toujours animée par Georges Jourdan. Il était accompagné de Jean-Philippe Héraud, inspecteur des affaires foncières, venu avec une archive inédite : le croquis levé par les géomètres en 1820, pour fixer la limite administrative des communes de Borée et des Estables et des départements de l'Ardèche et de la Haute-Loire, de part et d'autre du Mézenc. Ce plan, inédit, resté dans un bureau vient d'être versé aux Archives départementales de l'Ardèche. ■

NOUVEAUX HORAIRES DE LA SALLE DE LECTURE DES ARCHIVES : DU LUNDI AU JEUDI DE 8H15 À 12H ET DE 13H15 À 17H

Direction : Corinne Porte – Rédaction : Éric Darrieux, Anne-Laurence Hostin, Luc Mary-Rabine, Bernadette Naud, Héroïse Rouge, Émilie Saussac, François Stévenin – Iconographie : Éric Penot – Conception graphique et mise en page : Perluette & BeauFixe – ISSN : 2262-1903

place André-Malraux - BP 737 - 07007 Privas
tél. : 04 75 66 98 00 - fax : 04 75 66 98 18
archives@ardeche.fr - <http://archives.ardeche.fr>